

Le rapport au soleil n'a cessé d'évoluer depuis quelques siècles. Les aristocrates évitaient le soleil et voulaient en masquer les traces en utilisant des fards blancs. Puis, dans les années 1930, le soleil, associé aux vacances, commença à être apprécié... jusqu'à ce que l'on commence à en redouter les effets sur la peau. Aujourd'hui, certains aspirent à un bronzage permanent... sans exposition au soleil !

Du teint hâlé honni, au bronzage de rigueur

Bernard ANDRIEU

La couleur de la peau est due à des cellules, des mélanocytes, qui produisent de la mélanine, un pigment naturel. Sa production est contrôlée par des gènes et, suivant sa concentration, ce pigment fonce plus ou moins l'épiderme. Par ailleurs, la quantité et l'intensité des rayons solaires influent aussi sur la couleur, car, pour se protéger, la peau produit plus ou moins de mélanine : c'est le phénomène de bronzage. Pourtant la couleur de la peau n'est pas seulement une question de gènes ou de physiologie : sa perception et sa représentation changent d'une société et d'une culture à l'autre.

La culture du bronzage est un phénomène assez nouveau. Par le passé, la mode était aux peaux blanches et il fallait absolument éviter de s'exposer. Sous l'Ancien Régime, la blancheur du visage, symbole de distinction, s'est imposée. Destinés à permettre une fabrication domestique de cosmétiques, certains manuels de recettes accordaient une place prépondérante aux préparations blanchissantes. L'historienne Catherine Lanoé, de l'Université d'Orléans, a étudié 15 manuels de cosmétique publiés entre 1541 à 1782, et constaté l'abondance des recettes pour le teint. Il s'agissait de préparations destinées à blanchir le teint, lustrer la peau, ôter le hâle, faire disparaître les taches, les rougeurs, les « rousseurs », les aspérités de la peau, effacer les rides... Ces préparations avaient

d'innombrables vertus et semblent souvent avoir été interchangeables !

Sous le règne de Catherine de Médicis, le modèle de la société de cour s'installe en France et, avec lui, apparaissent les fards. La céruse (du carbonate de plomb) est utilisée comme pigment blanc pour fabriquer des fards, mais aussi pour sa qualité détersive. Au début du XVIII^e siècle, la corporation des gantiers-parfumeurs cherche à étendre ses prérogatives professionnelles à la fabrication des cosmétiques, mais l'utilisation de la céruse, onéreuse et toxique, reste limitée.

La pâleur aristocratique

À la cour, le blanc du visage est de la même nature que le blanc du vêtement : il témoigne de la distinction de l'aristocrate. Grâce au maquillage, le visage devient un instrument symbolique destiné à repérer l'aristocrate de loin. Puis l'usage des fards, issu de la cour, se répand parmi la bourgeoisie parisienne. Au XVIII^e siècle, à la cour comme à la ville, la blancheur du teint reste une exigence, et le maquillage masque les conditions. Alors les élites, qui veulent conserver des signes distinctifs, qui leur permet d'être distinguées au premier coup d'œil, retrouvent les vertus du naturel : les fards se font plus discrets, même si la pâleur demeure.

Puis le rapport au soleil évolue progressive-

ment, notamment car on lui découvre des vertus thérapeutiques. Ainsi, la cure de lumière – qui n'est pas encore le bronzage – est proposée pour la guérison de la tuberculose par Arnold Rikli (1823-1904) – le « docteur du soleil » – à Veldes en Slovénie, en 1855. Puis vient le premier sanatorium, en 1854. Les cures d'air et de soleil sont destinées à lutter contre cette maladie qui fait des ravages et en fera jusqu'à la découverte des antibiotiques, une centaine d'années plus tard. Pour calmer la dépression, la mélancolie et les accès de folie, on préconise des « bains de lumière », c'est-à-dire une exposition au soleil derrière des vitres, interrompue de bains dans de l'eau froide ; cette alternance de chaud et froid est supposée déclencher des réactions toniques pour le corps !

Après le soleil thérapeutique, on découvre le soleil plaisir, notamment parce que la modiste et styliste Gabrielle Chanel (1883-1971), dont l'influence sur la mode sera notable, est la première à s'exposer au soleil pour bronzer : la peau blanche à la mode depuis des siècles laisse la place à la peau bronzée. Coco Chanel crée des vêtements flottants, raccourcit les jupes et imagine des tenues qui vont dans le sens d'une liberté croissante du corps féminin. « J'ai rendu au corps des femmes sa liberté. Ce corps suait dans des habits de parade, sous les dentelles, les corsets, les dessous, les rembourrages ». Elle aime le sport et la vie au grand air. Toutefois, l'exposition du corps au soleil ne va pas sans désagréments et l'on découvre les coups de soleil.

Après la Première Guerre mondiale, ce ne sont pas les vêtements de ville, mais les dessous qui inspirent le costume de bain. Le ventre s'exhibe timidement dans les années 1930, au moment où l'on découvre le plaisir des bains de soleil. Dans cette lente conquête du corps, Jacques Heim (1899-1967) est le premier couturier à proposer l'Atome, un modèle de maillot de bains deux-pièces. Le bikini, lui, passe à la postérité avec des dimensions encore plus réduites. Vendu dans une boîte d'allumettes, ce soutien-gorge triangle et sa culotte, retenue par de simples ficelles sur les côtés, est présenté par l'ingénieur en automobile Louis Réard, le 5 juillet 1946, à la piscine Molitor.

Histoire de la crème solaire

Puis, en 1948, apparaît Suzy, la première pin-up blonde, souriante, coiffée d'un grand chapeau de paille, vêtue d'un audacieux bikini qui dévoile le nombril. Son image photographiée en pied, grandeur nature, omniprésente dans les bazars et les drogueries des plages, est régulièrement volée par des admirateurs enthousiastes. Jusqu'à la fin des années 1980, les pin-up *Ambre Solaire* resteront le symbole des vacances réussies, même si leur silhouette et la taille de leur maillot varient avec les modes. Prohibé à sa sortie dans la plupart des stations des côtes atlantiques, le bikini prend son envol dans les années 1950.

Dès le début du XX^e siècle, l'histoire du bronzage se confond avec celle des crèmes solaires. Helena Rubinstein (1872-1965), inspirée d'une préparation conçue par Jacob Lykusky, un chimiste hongrois, ami de sa mère, crée en 1903 la crème Valaze (qui signifie *don du ciel* en hongrois). Elle invente en 1909 à Londres le concept d'institut de

beauté avec cabine de soins. « Je voulais tout savoir de la peau et de l'art de soigner ses imperfections. » Elle distingue les trois types de peaux (normale, sèche et grasse), et introduit le concept d'hydratation de la peau en cosmétologie : *Skin Dew* sera en 1956 la première émulsion hydratante. Chimistes et médecins rivalisent d'inventivité pour créer de nouvelles préparations, émulsions, compositions. L'apothicaire Isaac Lifschüts, obtient la première émulsion d'huile dans l'eau. Il réussit à isoler, et à purifier des dérivés de lanoline.

Conseillé par le dermatologue Paul Gerson Unna (1850-1929), l'apothicaire ajoute un peu d'acide citrique, à un mélange de glycérine, d'essences d'agrumes, de lavande, de lys, de rose, de lilas de cananga, de violettes, d'iris, d'eau de Cologne à la bergamote et aux agrumes, et de muguet. L'acide citrique ajouté aux graisses animales qui entrent dans la composition des huiles les empêche de rancir et de dégager très vite une odeur désagréable : cette idée modifie totalement la préparation et la conservation des crèmes. Présentée dans une boîte en fer jaune décorée d'une guirlande verte, la crème Nivea – car c'est bien d'elle dont il s'agit – tire son

1. Avec la mode de l'exposition des corps au soleil, apparaissent rapidement diverses crèmes solaires protégeant – plus ou moins – contre les coups de soleil.



nom de sa teinte immaculée, *nivius* signifiant *blanc de neige* en latin. Vendue en pharmacie *Nivea* promet à la peau « de conserver sa beauté, sa santé et la fraîcheur de sa jeunesse ». Elle se présente comme une crème multi-usages, tant pour calmer – *Le froid sans gerçures, le soleil sans brûlures* –, que pour adoucir la peau des bébés et, surtout, sauvegarder le teint d'albâtre des femmes. Aux recettes d'antan pour éclaircir le teint, succèdent les recettes pour brunir. Ainsi est lancée la première huile solaire de l'histoire de la parfumerie, qui protège l'épiderme et atténue les coups de soleil. Créée par le couturier et parfumeur Jean Patou (1887-1936), l'huile de Chaldée, portait le nom de la terre des pharaons où vivait une femme d'une beauté légendaire au teint d'or. L'huile de Chaldée « supprime les coups de soleil, adoucit et bronze la peau, et protège des coups de soleil ».

En 1935, un an avant les congés payés, une autre huile, l'*Ambre Solaire*, voit le jour. Elle est mise au point par Eugène Schueller (1881-1957) qui en 1909, avait fondé la Société française de teintures inoffensives pour cheveux, qui deviendra *L'Oréal*. Chaque été, Schueller s'adonne aux joies de la voile au large des côtes bretonnes et attrape des coups de soleil avant de bronzer. Pour échapper aux brûlures désagréables, il décide de tester diverses huiles. Mais rien n'y fait. Il évalue alors dans son propre laboratoire l'efficacité de ces huiles (olive, arachide, coco, vaseline, etc.) dans la protection contre les coups de soleil. Le résultat est sans appel : elles n'ont aucun effet. Il demande alors à ses chercheurs d'inventer un

2. La marque *Bikini* a été officiellement créée en 1946. Sans doute, cette romaine de la Villa du Casale, en Sicile, ne portait-elle pas un bikini, mais bel et bien un maillot de bain deux pièces pour s'adonner à divers jeux.



produit qui arrêterait les rayons brûlants sans empêcher le bronzage. En avril 1935, ses employés mettent au point une huile, l'*Ambre Solaire*, qui sera d'abord vendue sur la Côte d'Azur, puis dans tout l'hexagone en 1936. Comme l'indique le slogan, chacun pourra désormais « bronzer sans brûler ».

En 1936, avec les congés payés, commence l'ère des loisirs. Le règne de l'*Ambre Solaire* s'affirme, avec son nom évocateur de chaleur, son odeur de rose jasminée flottant sur les plages, sa bouteille crantée pour éviter qu'elle ne glisse entre les doigts. Puis la guerre replonge les Français dans l'ombre. La plage ne devient un lieu de bronzage qu'à partir des années 1960 avec la démocratisation des loisirs et le développement du tourisme.

Être bronzé toute l'année : la lampe à UV

En 1904, le physicien allemand Richard Küch (1860-1915) avait inventé, pour le groupe allemand qui deviendra AEG, la première lampe qui produit une lumière ultraviolette. Dans ses expériences, il avait découvert que la vapeur de mercure émet une lumière quand elle est stimulée par une décharge électrique : le rayonnement ultraviolet produit traverse une vitre de quartz sans être atténuée et, en 1906, la première lampe solaire artificielle est mise sur le marché. Ses applications sont d'abord dermatologiques et médicales : on expose le corps entier pour le vivifier, pour favoriser l'absorption de la vitamine D et lutter contre le rachitisme. On découvre aussi qu'une exposition à la lumière améliore l'humeur. Au début des années 1970, un scientifique allemand Friedrich Wolff expose des athlètes à la lumière artificielle, pour les tonifier. Avec son frère Jörg Wolff, il fonde la première compagnie mondiale de lampes à bronzer.

On assiste à deux évolutions simultanées : d'une part, une exposition croissante au soleil (naturel ou aux lampes à bronzer) et, d'autre part, la mise au point de crèmes solaires destinées à éviter les coups de soleil. Ainsi, en 1944, les écrans solaires voient le jour lorsque l'aviateur et futur pharmacien Benjamin Green collabore à la mise au point d'un produit destiné à protéger les soldats du soleil. Il se sert de son invention pour créer la première crème à bronzer *Coppertone* : il concocte une mixture de beurre de cacao et de jasmin sur la cuisinière de son épouse et la teste sur son propre crâne dégarni.

À la même époque, apparaît la marque *Piz Buin*®, née de l'imagination de Franz Greiter, un jeune étudiant en chimie, qui avait souffert de brûlures sérieuses alors qu'il escaladait le Piz Buin, une montagne située à la frontière entre la Suisse et l'Autriche, en 1938. Dans un petit laboratoire installé chez ses parents, il s'emploie à formuler en 1946 un produit destiné à protéger la peau. En France, au début des années 1950, Jean-Charles Lissarrague développe en collaboration avec des dermatologues la marque *RoC* en créant les premières formules cosmétiques sans parfum. En 1957, *RoC* lance le premier écran total solaire.

Pourtant, malgré ce qui est annoncé, est-ce vraiment un écran total ? Pour quantifier l'effet réel des diverses crèmes solaires disponibles sur le

marché, un facteur de protection est proposé : selon ce facteur, les personnes peuvent grossièrement évaluer combien de temps elles seront protégées quand elles s'exposent au soleil en ayant appliqué tel ou tel produit solaire. En 1962, la notion de facteur de protection solaire apparaît sur le conditionnement Piz Buin, mais il faudra attendre 1976 pour que l'indication du facteur de protection soit généralisée sur tous les emballages.

Les écrans solaires contiennent des filtres chimiques, qui absorbent les rayonnements ultraviolets du Soleil. En combinant plusieurs de ces filtres, on améliore l'efficacité de la protection. Ces molécules doivent être stables pour exercer un effet durable. Les écrans solaires contiennent également des filtres minéraux, des poudres inertes et opaques, qui réfléchissent la lumière. Avec l'amélioration des écrans solaires, le bronzage devient un dû dès les années 1970 : le hâle doit s'acquiescer vite et sans danger ! Les produits s'adaptent à chaque nature de peau : blonde, brune ou rousse. Aux crèmes et huiles, qui ne sont que protectrices et filtrantes, s'ajoutent les activateurs de bronzage. On arrive bronzé sur la plage, où un teint blanchâtre vous signifierait à la moquerie générale, et l'on n'accepte plus de rester prisonnier à l'ombre d'un parasol, alors que nage, pêche, surf ou planche à voile vous appellent.

Vers un contrôle de sa peau et un bronzage permanent

Chacun veut aujourd'hui contrôler la transformation progressive de la couleur de sa peau, ainsi que l'intensité et la durée du bronzage. La prise de conscience du risque de cancer de la peau a déplacé le bronzage d'une exposition inconsidérée à un dosage bien pensé. L'autobronzage introduit le concept d'un bronzage régulier et contrôlé dans la vie quotidienne sans qu'il ne soit nécessaire de s'exposer longuement et intensément.

Les produits autobronzants sont inventés dès 1960. Ils font tous appel à la DHA – la dihydroxyacétone – pour produire la coloration. Cette molécule agit dans la couche cornée de la peau, constituée des cellules mortes de l'épiderme qui desquament régulièrement. Elle réagit avec les acides aminés présents dans tout l'organisme. Cette réaction est dite de Maillard, celle-là même qui, dans des conditions certes plus brutales, donne leur couleur brune aux aliments cuits dans une poêle. Une suite de réactions de Maillard aboutit à la synthèse de pigments nommés mélanoidines.

Les autobronzants provoquent une coloration de la peau qui dure en moyenne quatre à six jours. Cette coloration s'élimine progressivement lors de la desquamation de la peau. Il s'agit de brunir plutôt que de bronzer.

Bronzer sans soleil peut s'effectuer depuis 2003 par une brumisation de solution – à base de DHA – qui colore la peau sans que l'on soit obligé de s'exposer au soleil. Le bronzage sans ultraviolets par brumisation – le tanning – ne s'est véritablement installé en France qu'après 2003. Que ce soit pour les hommes ou les femmes, le besoin de séduire est présent au quotidien. Avoir une bonne mine et un teint hâlé sont aujourd'hui des



signes forts de bonne santé et de bien-être. D'où la nécessité de répondre à la demande du public en élargissant le marché du bronzage artificiel qui se cantonnait aux séances d'ultraviolets en cabine et à la pose manuelle de lotion autobronzante. Si le bronzage par brumisation s'est d'abord fait connaître en institut de beauté et dans les salons de coiffure, la nouveauté est aujourd'hui aux centres de bronzage, équipés de douches qui diffusent une fine brume de lotion autobronzante sous forme de microgouttelettes. La pose de l'autobronzant est rapide (moins d'une minute), uniforme, et ne présente pas de risque de vieillissement prématuré de la peau, puisqu'on bronze sans avoir besoin de s'exposer au soleil.

En 2004, une protéine, le Melatonan, a été mise au point par une équipe du Centre de recherche contre le cancer de l'Arizona aux États-Unis : elle provoque un bronzage artificiel en reproduisant les effets de l'hormone naturelle qui active les mélanocytes responsables de la pigmentation de la peau. Cette molécule pourrait donc protéger la peau des ultraviolets et le groupe australien *Biotech Clinuvel Pharmaceuticals* envisagerait de commercialiser en 2009 un implant à base de Melatonan qui serait placé sous la peau et permettrait d'obtenir aisément un hâle doré permanent. Il serait laissé en place 30 jours et renouvelé tous les six mois environ.

La peau a longtemps dû se cacher du soleil sous un fard blanc. Le paysan, contraint à travailler la terre et à subir le soleil, avait la peau tannée par le soleil, de sorte que la condition de l'aristocrate s'affichait en même temps que son teint. Aujourd'hui, cette perception s'est inversée : hâlée la peau témoigne de l'activité et du dynamisme de l'urbain qui a les moyens de s'offrir des voyages dans les pays chauds. Être bronzé est devenu un mot d'ordre de santé et de bien-être. Mélancolie, dépression et anorexie doivent être masqués. Seuls sont tolérés au regard de la société un bronzage permanent, une activité intense, et la réussite sociale. ◆

2. Les lampes à ultraviolets servent à obtenir un bronzage de bon aloi, même en hiver. Dans la lutte contre un bronzage permanent, elles sont soumises à la concurrence des solutions autobronzantes.

Bernard ANDRIEU est professeur d'épistémologie du corps et des pratiques corporelles, à la Faculté du sport, à Nancy, Université Henri Poincaré, LHPs Archives Poincaré, CNRS UMR 7117.